

Culture & Savoirs



MARY STUART, MISE EN SCÈNE D'IVO VAN HOVE. PHOTO JAN VERSWEYVELD

comme Elizabeth, ont une conscience aiguë de leur rôle et de leurs responsabilités face à l'histoire. Elles font preuve de grandeur d'âme, d'ambition, quand la majorité du personnel politique contemporain peine à trouver de la hauteur, manque de souffle. C'est en cela que monter la pièce de Schiller aujourd'hui est opportun. Car il remet en scène la capacité de chacun d'entre nous d'aborder pertinemment la question du pouvoir. Ivo Van Hove et son dramaturge, Jan Peter Gerrits, ont su créer sur un plateau presque nu, aux jeux de lumières subtils qui découpent des ombres et des lumières et donnent un relief particulier à cet espace austère (scénographie et lumières de Jan Versweyvel), une atmosphère étrange, à la fois mystique et charnelle.

Rebelle jusqu'au bout de l'échafaud

Si les deux actrices excellent et captivent de bout en bout l'attention, les autres acteurs, conseillers, confidentes, on dirait aujourd'hui « spin doctors », évoluent avec beaucoup de subtilité sur cette partition accidentée où les pièges sont autant de chausse-trappes mentales. Sobriété dans le jeu, gestuelle tout en retenue, même les éclats de voix et les coups de théâtre fascinent par leur maîtrise. Tout est envoutant dans cette mise en scène, dans ces échanges codés qui passent par des instants de révolte et autant de silences, dans cet étrange ballet des corps et des cœurs où tout sentiment doit impérativement s'effacer au nom d'une certaine idée du pouvoir. Ivo Van Hove n'a pas choisi la reconstitution mais, en repensant la dramaturgie, il offre une nouvelle lecture de *Mary Stuart*. On pense à la *Mary Stuart* de Stefan Zweig, à sa fascination et à son admiration pour une héroïne de chair et de sang, rebelle jusqu'au bout de l'échafaud mais qui saura faire preuve de dignité devant la hache du bourreau. On retrouve ici un peu de cette même fascination. Et l'on salue l'impressionnante prestation des deux actrices et de tous les autres comédiens, tous du Toneelhuis d'Anvers, un sacré réservoir d'acteurs. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Du 26 aux 28 mars à la Maison des arts de Créteil. Puis en tournée.

THÉÂTRE

Mary Stuart, dans un duel au sommet

Le metteur en scène Ivo Van Hove présente au festival Exit de Créteil un *Mary Stuart* de Friedrich Schiller, avec une distribution remarquable.

Bruxelles, envoyée spéciale.

C'est le moment clé de la pièce de Friedrich Schiller : l'affrontement au sommet entre deux reines, deux prétendantes au trône, deux rivales que tout oppose. La vision politique, la religion, la légitimité, le pouvoir, la vie. Mary Stuart (Halina Reijn), reine d'Écosse, et Elizabeth d'Angleterre (Chris Nietvelt) se jaugent, esquissent des gestes d'apaisement mais tout explose entre la sulfureuse Écossaise et l'apparente froideur calculée de l'Anglaise. Entre la raideur de l'une et les ondulations de vie qui électrise le corps de l'autre, aucune réconciliation possible. La mort rôde en embuscade. Chacune se sait piégée par un système politique fait d'alliances et de trahisons. Mary Stuart, dans un revirement dont elle seule est capable, mettra en scène sa propre décapitation. Sa cousine, dévastée en son for intérieur, ne

pourra faire machine arrière et se retournera contre son homme de main porteur de la sentence mortelle.

En quoi ce drame, qui s'arrange avec la véritable histoire mais qu'importe, nous parle-t-il aussi fort encore aujourd'hui ? Nous semble-t-il si actuel ? Peut-être qu'au fond les arcanes

du pouvoir n'ont pas beaucoup changé. Que l'on retrouve des similitudes dans cette machine – qui doit beaucoup à Shakespeare – à broyer les hommes et les femmes de pouvoir. Même si la question du pouvoir est et demeure intemporelle, résiste à toutes les époques, à tous les régimes. L'une comme l'autre, Mary